



HAL
open science

Le mot turc kötü : une origine anatolienne ?

Dorian Pastor

► **To cite this version:**

Dorian Pastor. Le mot turc kötü : une origine anatolienne ?. Journal Asiatique, 2020, 308 (2), pp.133-144. 10.2143/JA.308.2.3288906 . hal-03168955

HAL Id: hal-03168955

<https://hal.science/hal-03168955>

Submitted on 15 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MOT TURC *KÖTÜ* : UNE ORIGINE ANATOLIENNE ?

DORIAN PASTOR
CHERCHEUR INDÉPENDANT

Abstract

This article presents an etymological review of the Turkish word *kötü* 'bad'. This word is commonly associated with the Old Turkic *kätü* 'crippled', as well as *köti* (found in the compound *köti bürt* 'nightmare') and the insult *kötiç*. GELİR (2019) questions the traditional etymology ascribed to this word and evokes the suggestion of it being a loan from Armenian *godî* made by DANKOFF (1995:163). Highlighting the semantic and phonological inconsistencies of the previous propositions, GELİR (2019) suggests that Turkish *kötü* cannot be linked to Old Turkic *köt* 'behind, buttocks, ass' by drawing a parallel with the word *pis* ('dirty' in Turkish, 'bad' in Azerbaijani) and addressing additional semantics-related issues. The purpose of this study is to provide further arguments in favor of Turkish *kötü* being an Armenian loanword by analyzing GELİR's findings and by considering the semantics of Armenian *godî* as well as Armenian phonology. The present study will also attempt to account for the origin of Armenian *godî*, particularly by focusing in on Iranian languages.

Cet article¹ présente un réexamen étymologique du mot turc *kötü* « mauvais, mal » (aussi prononcé *köti* en turc ottoman²). Ce mot est couramment rattaché au vieux-turcique³ *kätü* « manchot », à *köti* issu du composé *köti bürt* « cauchemar » et à l'insulte *kötiç*. Au printemps 2019, GELİR publie un article portant également sur l'étymologie du turc *kötü*. Il met en relief l'étymologie traditionnelle que l'on prête à ce mot et évoque la proposition d'un emprunt à l'arménien *godî* faite par DANKOFF (1995 : 163). Mettant en avant les incohérences sémantiques et phonologiques des propositions antérieures, GELİR (2019) avance que le turc *kötü* ne peut être rattaché au vieux-turcique *köt* « derrière, fesse, cul ». Faisant un parallèle avec le mot *pis* (« sale » en turc,

« mal, mauvais » en azerbaïdjanais), l'auteur aborde également la question sémantique. Il conclut qu'il serait utile d'examiner la proposition de l'étymologie arménienne *godî* :

« Dankoff'un *kötü* kelimesinin kökenine dair ileri sürdüğü Ermenice kaynaklı olma ihtimali bu açıdan incelemeye değerdir. [...] Ermenice kelimenin köken tarihi ve bilhassa Batı Ermenicesinin fonetik özelliklerinin açıklanması geri kalan soru işaretlerinin de ortadan kalkmasına yardımcı olacaktır. »⁴

Ce nouvel apport pousse cet article à aller plus loin. La présente étude aura pour but d'apporter des éléments supplémentaires en faveur d'un emprunt à l'arménien du turc *kötü*. On peut apporter une contribution qui appuie la position de GELİR (2019) selon laquelle *kötü* ne peut être rattaché au vieux-turcique. On confirmera la proposition de DANKOFF (1995) en apportant de nouveaux éléments en faveur de l'étymologie arménienne *godî* et on s'attachera à trouver la source du mot arménien dont le caractère hérité est sujet à discussion avec une proposition de source iranienne.⁵

¹ L'auteur adresse ses plus sincères remerciements à Agnes KORN (Paris) pour son soutien, ses précieux conseils et ses corrections durant l'écriture de cet article. Un grand merci également à Nicholas KONTOVAS (Leyde) pour ses suggestions. Il tient aussi à remercier un rapporteur anonyme pour ses remarques et suggestions, ainsi que Marcel ERDAL (Berlin) pour ses conseils et ses questions pertinentes. Enfin, ses remerciements vont à Murad SULEYMANOV (Paris) pour sa relecture et à Thomas JÜGEL (Francfort-sur-le-Main) pour ses suggestions et son aide concernant le kurde.

² NIŞANYAN (2009 : 478).

³ Ce que l'on entend ici par « vieux-turcique » est le vieux-turc qui possède un large corpus rassemblant plusieurs variantes (turcique de l'Orkhon, vieil-ouïghour, karakhanide...), par analogie à l'anglais *Old Turkic*, mais aussi pour ne pas le confondre avec le vieux turc anatolien. Pour la présente étude, le corpus pertinent est le *Dīwān Luḡāt al-Turk (Compendium des langues turques)* de AL-KASHGARI (1072-1074, éd. ALATAY 1985, DANKOFF 1984), donc le turcique karakhanide.

⁴ Traduction : « À cet égard, il serait utile d'examiner la possibilité que Dankoff avance. [...] Une explication sur l'histoire de l'origine arménienne du mot, et notamment sur les caractéristiques phonétiques de l'arménien occidental aideront à lever les interrogations qu'il reste à ce sujet ».

⁵ La notation des voyelles persanes est celle du persan classique (cf. STEINGASS 1892) ; le moyen-perse est cité de MACKENZIE (1986).

1. INTRODUCTION

La *Türk Dil Kurumu* (Académie de la langue turque) définit le mot *kötü* ainsi :

«1. İstenilen, beğenilen nitelikte olmayan, hoş gitmeyen, fena, iyi karşıtı. 2. Zararlı, tehlikeli. 3. Korku, endişe veren. 4. Kaba ve kırıcı. 5. Kişi veya toplum üzerinde olumsuz etkileri olan. »⁶

Le mot turc *kötü* désigne donc ce qui est « mal, mauvais », contraire à la morale ou comme ce qui n'est pas convenant. Il est aussi employé dans des expressions signifiant un état physique ou psychologique. Il est attesté avec cette sémantique depuis le XVII^e siècle⁷.

Voici quelques exemples de son emploi actuel :

Corpus oral :

- (1) *bu adam çok kaba, çok kötü konuşuyor*
ce homme très vulgaire très mal parler-PRS.3SG
« Cet homme est très vulgaire, il parle très mal »

Corpus oral :

- (2) *kötü-nün iyi-si-ni seç-mek*
mal-GEN bien-POSS.3SG-ACC choisir-INF
« Choisir le meilleur du pire »

Corpus oral :

- (3) *ben şuan çok kötü=yüm*
je en_ce_moment très mal=COP.1SG
« En ce moment je suis (je me sens) très mal »

Le mot *kötü* est rattaché par CLAUSON (1981 : 701) au vieux-turcique avec (1) *köti* dont il suggère qu'il s'agisse peut-être de l'ancêtre de l'ottoman *köti/kötü* :

« VU köti: unvocalized in the MS., but perhaps an earlier occurrence of SW Osm. köti/kötü 'bad', which is otherwise not noted in any early text. Xak. xı (bürt 'nightmare') also called köti: bürt *Kaş. I* 341 (bürt). »

NIŞANYAN (2009 : 478) le rattache également à la forme *köti* (2) et définit le terme comme signifiant « mauvais », en faisant le lien entre le terme du vieux-turcique *köti* (qu'il présente avec le composé *köti bürt* « cauchemar ») et au turc ottoman *köti* « mal », tous deux formellement semblables ; (3) à *kätü* « manchot » et (4) à *kötiç* référant à une insulte. ZEKİ EYÜBOĞLU (2004 : 440) rattache ce terme au vieux-turcique (5) *köt*

⁶ Comprendre : « 1. Se faisant désirer, n'ayant pas la qualité de quelqu'un qu'on apprécie, déplaisant, mauvais, opposé à bien. 2. Nocif, dangereux. 3. Qui inquiète, fait peur. 4. Vulgaire et blessant. 5. Ayant une mauvaise influence sur une personne ou une société. ».

⁷ NIŞANYAN (2009 : 478), citant MENINSKI (1680-1687).

« cul ». EREN (1999 : 262-263) ne le mentionne pas dans son dictionnaire étymologique.

Il est possible de retrouver les termes *kätü* et *kötiç* dans le dictionnaire bilingue arabe-turc *Dîwân Luğât al-Turk* (Compendium des langues turques) de AL-KASHGARÎ (1072-1074). On retrouve plus tard dans le *Thesaurus Linguarum Orientalium* de MENINSKI (1680) le turc *kötü* et *köti* « mauvais », soit six siècles plus tard, et dans le *Lehce-i Osmânî* d'Ahmed VEFİK PAŞA (2000) *kötülemek* « discréditer ». Il est important de rappeler que ces deux dernières sources font état du turc ottoman, contrairement à la première qui concerne le vieux-turcique.

Aussi, le terme *kötü* est uniquement employé en turc, en gagaouze et en urum⁸ (voir 2). On note qu'il n'existe pas en azerbaïdjanais, ni dans aucun des dialectes locaux (voir AXUNDOV et al., 2007 : 262). Si l'on observe les termes usités dans d'autres langues turciques pour désigner « mal, mauvais », on se rend alors compte qu'aucun terme s'apparentant à *kötü* n'est employé :

Tableau 1 : Termes désignant « mal, mauvais » dans d'autres langues turciques⁹

Azerbaïdjanais	Bachkir	Kazakh	Kirghiz	Ouzbek	Tatar	Turkmène	Ouïghour
<i>yaman pis</i>	<i>yaman nasar alama</i>	<i>jaman naşar</i>	<i>jaman naçar</i>	<i>yaman</i>	<i>yaman naçar alama</i>	<i>yaman pis erbet</i>	<i>yaman osal aksi</i>

Il est à noter que le terme *yaman* existe également en turc, ainsi que *yavuz*. Tous deux, aussi attestés en vieux-turcique, sont des termes vieillis signifiant « mal, mauvais » en turc. On relève également *bet* « mal, mauvais » (du persan *bad* « mauvais »¹⁰), *fena* « mal, mauvais, malicieux » (de l'arabe *fanā'* « périssence, disparition »¹¹), et *kem* « mal, sinistre, hanté » (du persan *kam* « peu », par extension « déficient »¹²). Le mot *pis*, « mauvais » en azerbaïdjanais, « sale » en turc, d'origine persane *pēs* « tâché, lèpre »¹³, est très commun aux langues turciques oghouzes. Enfin, dans le *Dîwân Luğât al-Turk*, un terme signifiant « mal, mauvais » existe également ; le nom *isizlik* « mal », ainsi que l'adjectif *isiz* « mauvais ». Les termes en concurrence n'ont donc pas manqué et ne manquent toujours pas.

Ainsi, le mot *kötü* n'apparaît dans aucune des langues citées dans le tableau ci-dessus, et ce à l'inverse de *yaman*, une constante dans toutes les langues turciques,

⁸ À ne pas confondre avec un autre ethnolecte, l'« ouroum », une variété du tatar de Crimée parlée par une minorité grecque en Ukraine.

⁹ ERCILASUN (1991 : 508).

¹⁰ NIŞANYAN (2009 : 93).

¹¹ NIŞANYAN (2009 : 253).

¹² NIŞANYAN (2009 : 434) ; chez STEINGASS (1892 : 1045) aussi « deficien ».

¹³ Cf. NIŞANYAN (2009 : 677).

aussi très tôt attesté dans le *Dîwân Luyât al-Turk*. En outre, l'attestation la plus ancienne du turc *kötü* « mauvais, mal » remonte à l'époque du turc ottoman, ce que confirme CLAUSON (1981 : 701) qui précise que le terme turc ottoman *köti/kötü* n'est noté dans aucun texte antérieur. Citant MENINSKI (1680), NIŞANYAN (2009 : 478) évoque une attestation du turc ottoman remontant au XVII^e siècle, une date relativement récente.

2. UN TERME GÉOLOCALISÉ DANS LA RÉGION DE LA MER NOIRE

La première partie a évoqué et illustré à l'aide du tableau (1) les différents mots dans les diverses langues turciques permettant de traduire le qualificatif « mal, mauvais ». Il se trouve que le terme *kötü* « mal, mauvais » existe également en gagaouze, une langue turcique de la branche oughouze et particulièrement proche du turc, parlée en Gagaouzie, région autonome de Moldavie habitée par un peuple chrétien. L'origine du peuple gagaouze ainsi que la raison pour laquelle ce peuple parle une langue oughouze reste incertaine. MENZ (2014 : 56) résume ainsi la situation :

« Various theories have been brought forward, [...] some think that the Gagauz ethnos came forward through a mixture of Kipchak (Kuman and Petcheneg) and Oghuz elements coming from the north into Bulgaria, some claim them to be descendants of Seljuk (= Oghuz) Turks coming from Anatolia and settling in Bulgaria in the 13th century, some think they are linguistically Turkified Greeks, others opt for Bulgarian ancestry. »

La présence du mot *kötü* en gagaouze pourrait s'expliquer par un contact prolongé avec les Turcs ottomans, ou bien appuyer la thèse d'une origine (au moins partielle) oughouze d'Anatolie des gagaouzes. On note également la présence de *kötü* sous la forme de *qöti* en urum, langue turcique parlée par une minorité grecque d'origine pontique qui vit dans le Caucase (voir SKOPETEAS et al., 2011 : 80).

3. SÉMANTIQUE ET MORPHOLOGIE : *KÖT* ET SES DÉRIVÉS

NIŞANYAN (2009) rattache le turc *kötü* au vieux-turcique *kätü* « manchot » ainsi qu'à *kötiç* : *genç çocuğa söğüldüğü zaman söylenir*, « qui se dit quand on insulte un jeune enfant ». Mais on voit que *kötiç* est un mot vulgaire rattaché à *köt* « cul » si l'on se réfère à CLAUSON (1981 : 743) :

« you who stink like the buttocks »,
citant Al-Kashgari : « ye munlin ka'l-šameray »

Le rattachement à *kätü* peut d'ores et déjà être exclu puisque ce terme rattaché par CLAUSON (1972 : 701) au proto turcique **kät-ig*, dérivé du verbe *kät-* « entailler, ébrécher (voir CLAUSON 1972 : 700).

Il existe plusieurs mots du vieux-turcique que l'on trouve dans le *Dîwân Luyât al-Turk* se rapprochant tant sémantiquement que formellement de *kötiç*, et qui sont souvent interprétés comme des insultes. Le verbe *kötletti* : *ol oglanıĝ kötletti*, en turc « il fit sodomiser le gosse » ; le nom *kötlük* qui s'utilise comme une insulte ; le verbe *kötledi* : *oglanıĝ kötledi*, traduit en turc par KAŞGARLI (2006 : 348) *çocuğa fenalık yaptı* « il fit du mal à l'enfant ». On remarque la proximité du verbe *kötledi* « il fit du mal » et *kötletti* « il fit sodomiser ». Reprenant les travaux de DANKOFF (1984), GELİR (2019) traduit *kötlet-* par son sens premier « sodomiser », ce qui sémantiquement rapproche naturellement *kötlet-* de *kötlet-*. Aussi, le causatif des verbes intransitifs du vieux-turcique se marque avec le suffixe *-(X)t-* (ERASLAN 2012 : 316). Pourrait-on alors considérer *kötletti* comme un causatif de *kötledi* ? Ou possiblement comme un passif sachant qu'en vieux-turcique le causatif en *-(X)t-* peut prendre un sens passif lorsqu'il est suffixé à une base transitive (ERDAL 1991 : 834-835) :

« An intr. verb with a causative suffix is sure to be tr.; a tr. verb with a causative often serve as passive in Old Turkic. »

Comparez avec le vieux-turcique (corpus de l'Orkhon) *bas-* « presser, attaquer » → *bas-it-* « se faire attaquer (par surprise) » :

Tonyukuk (34)¹⁴

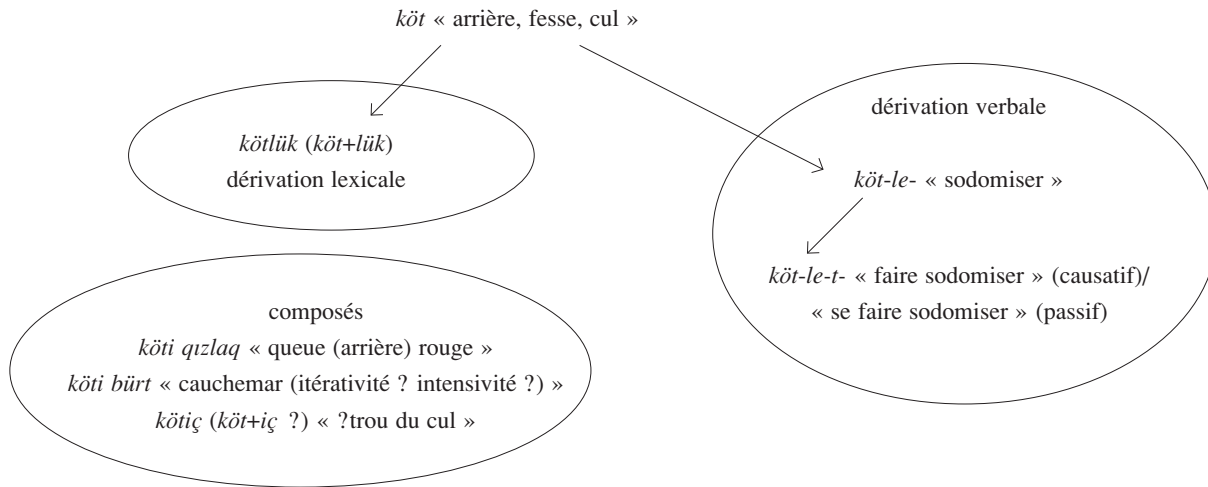
(4) <i>yälmä</i>	<i>qaraγu</i>	<i>ädgiiti</i>	<i>ur-γıl</i>
patrouilleur	tour_de_guet	bien	frapper
			-IMP.2SG

<i>bas-it-ma</i>	<i>tē-miṣ</i>
presser-CAUS	dire-EVID.PST
-NEG.IMP.2SG	

« Placez bien les patrouilleurs et les tours de guet, dit-il, ne vous laissez pas attaquer par surprise »

D'après l'interprétation faite par DANKOFF (1984), il est possible d'aller plus loin et de suggérer que *kötlet-* « sodomiser » soit un verbe dérivé de *köt* « cul » avec le suffixe *-le-*, ce qui correspondrait aux exemples donnés ci-haut : *ol oglanıĝ kötletti* en turc *o, çocuĝu düzdürdü* « il a fait sodomiser le gosse » ; et l'insulte *kötlük*. En suivant la même logique, il n'est pas déraisonnable de penser que l'insulte *kötiç* est un mot composé de *köt* « cul » + *iç* « intérieur », ce qui est justement l'avis de

¹⁴ Inscriptions de l'Orkhon (voir AYDIN 2017).

Schéma 1 : Dérivation de *köt* « cul »

ATALAY (1986 : 367) qui relie *kötiç* à *köt*. À ce propos, EYÜBOĞLU (2004 : 441) dit que l'origine de *köt* n'est pas bien définie. Il explique que les mots dérivant de cette racine ont tous une connotation vulgaire et cite *köti bürt* « cauchemar » et *kötlemek* « faire un coup bas », puis *kötki* « terre surélevée, colline », *kötrüm* « outil servant pour s'asseoir », *kötü* « toit », *kötrüşmek* « s'entraider par le fait de s'emmenner mutuellement » et *kötürmek* « emmener ». Or, si les deux premiers termes ont effectivement une mauvaise connotation, on ne pourrait en dire autant des cinq suivants. Ajoutons à cela que l'on trouve dans le *Dîwân Luyât al-Turk* le terme *kötü* « toit » d'apparence phonologique similaire du terme étudié mais finalement sans aucun rapport sémantique. Il apparaît en réalité que *kötür-*, *kötrüş-* et *kötrüm* sont, pour les deux premiers des verbes déverbaux dérivés de *köt-* « lever » (CLAUSON 1972 : 706) et il semble bien que le second soit un nom déverbal de *kötür-* suivi du suffixe nominal *-(X)m* (comparez avec *öl-* « mourir » → *ölüm* « mort », *käd-* « habiller » → *kädim* « habillement »). Ces derniers sont donc à exclure des mots en lien avec le nom *köt*. ATALAY (1986 : 367) fait également dériver *köti bürt* « cauchemar » de *köt*¹⁵. NIŞANYAN (2009) se sert également de *köti bürt* pour justifier le rattachement du turc *kötü* au vieux-turcique *köti*. Or, *bürt* apparaît aussi seul dans le *Dîwân Luyât al-Turk* (voir aussi ATALAY 1986 : 118) et réfère également au cauchemar. On peut donc raisonnablement supposer que *bürt* fait référence à un cauchemar que *köti*, dans son caractère d'injure, viendrait renforcer.

¹⁵ DANKOFF (1984 : 229) marque *köti* d'un point d'interrogation.

Toujours dans le *Dîwân Luyât al-Turk*, un second terme composé comprend *köti* : *köti qızlaq* qui selon GÜLENSOY (2007 : 561) signifie « type d'oiseau vulgaire à queue rouge »¹⁶. Compte tenu que *qızlaq* signifie « rougeâtre »¹⁷, on peut raisonnablement penser que le premier élément du composé réfère au derrière de l'animal qui possède une queue rouge. Ainsi, *köti qızlaq* signifierait alors littéralement « derrière rouge ». Les composés *köti qızlaq* et *köti bürt*, dont le premier réfère à un type d'oiseau à queue rouge et le second à un cauchemar, sont considérés par les étymologistes comme une forme adjectivale à connotation négative, et donc par extension à « mauvais ». On peut donc conclure que pour les étymologistes, *köti* signifie « mauvais », notamment en constatant la correspondance formelle entre le vieux-turcique *köti* « ?arrière » et le turc ottoman *köti*¹⁸ « mauvais ». Or, selon les données, ces interprétations paraissent peu plausibles.

La plupart de ces mots se retrouvent aujourd'hui en turc, standard ou dialectal, tels *göt* « cul », *götlek* (*göt+lAk*, < *kötlük/kötlek*¹⁹) « homosexuel sexuellement passif » ou *götlemek* « sauter », avec un sémantisme relativement stable au cours des siècles. Or, les moyens morphologiques du vieux-turcique ne comprennent aucun suffixe comme **-U* pour créer des adjectifs dérivés à partir de noms. Un rattachement du turc *kötü* au vieux-turcique *köt* paraît donc peu envisageable du point de vue morphologique.

¹⁶ Dans le texte « *kuyruğu kırmızı bir çeşit kaba kuş* ».

¹⁷ ERDAL (1991 : 89), CLAUSON (1981 : 684).

¹⁸ Voir I.

¹⁹ NIŞANYAN (2009 : 295).

Une autre approche aurait consisté à faire dériver *kötü* de la racine verbale **köt-* « monter » (de laquelle on connaît le verbe du vieux-turcique *kötür-* (*köt+ür-*) « amener » cf. *götürmek* en turc), avec le suffixe *-(X)g*, soit **kötüg* (comparez avec *öl-* « mourir » → *öl+üg* « mort »), et ce en tenant compte de la chute systématique de la vélaire finale dans les formes du turc (voir v-tur. *ölüg* → tr. *ölü*), pour enfin donner la forme *kötü*. Ce processus, qui fonctionne sur le plan morphologique, paraît toutefois peu probant sur le plan sémantique. Une forme **kötüg* aurait été « ?montée, ?traînée ». Il serait donc peu pertinent d'envisager de dériver *kötü* « mauvais » du vieux-turcique **köt-* « monter ».

On retiendra donc que :

1. Les termes employés par les étymologistes et relatés ici pour justifier le rattachement du turc *kötü* « mal » au turcique semblent posséder un sémantisme différent : « derrière, fesse, cul... », donnant des noms et des verbes souvent à caractère injurieux.
2. Le turc *kötü* n'est pas attesté en turc anatolien avant le XVII^e siècle.
3. Il n'existe pas de suffixes apparentés à *-*U* pour créer des adjectifs à partir de noms.

Il n'existe donc aucune correspondance sémantique ou phonologique qui permette d'affirmer que le turc *kötü* soit rattaché à une origine turcique.

4. UN EMPRUNT AU KURDE *k'otî* VIA L'ARMÉNIEN OCCIDENTAL *koti* ?

Le terme arménien *godî* proposé par l'*Armenian Loanwords in Turkish* de DANKOFF (1995 : 163) dans la partie des étymologies « spéculatives » semble plus pertinent. GELİR (2019), encourage également l'analyse d'un possible emprunt à l'arménien. Une brève observation de sa sémantique d'origine laisse entrevoir un sémantisme plus proche de *kötü* que ne le sont *kötîç* et *kätü*. L'arménien գոճի *godî* signifie « lépreux », « vénérien » ou encore « laid », « sans valeur », « inactif »²⁰. On trouve le même type d'extension sémantique dans d'autres langues. Le mot français *mauvais* serait issu du latin *mali-fatius* signifiant « affecté d'un mauvais sort »²¹. Le mot anglais *bad* est défini par le *Cambridge Dictionary* comme « unpleasant and causing difficulties or harm »²². On trouve également sur www.etymonline.com :

²⁰ DANKOFF (1995 : 163) : « leprous, veneral; (dial.) ugly, idle, worthless, etc. ».

²¹ <https://cnrtl.fr/etymologie/mauvais>

²² <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/bad>

« Comparable words in the other Indo-European languages tend to have grown from descriptions of specific qualities, such as “ugly,” “defective,” “weak,” “faithless,” “impudent,” “crooked,” “filthy,” (such as Greek *kakos*, probably from the word for “excrement;” Russian *plochoj*, related to Old Church Slavonic *plachu* “wavering, timid;” Persian *gast*, Old Persian *gasta-*, related to *gand* “stench;” German *schlecht*, originally “level, straight, smooth,” whence “simple, ordinary,” then “bad”). »

Comme le rappelle GELİR (2019), le mot turc *pis*, « sale », d'origine persane, est une extension sémantique, signifiant « mauvais » en azerbaïdjanais, mais sa sémantique persane est « lèpre »²³. Le mot est issu du vieil- et moyen-iranien, cf. *paēsa*-²⁴ « tacheté » en avestique ainsi que *pēs* « moucheté, lépreux » en moyenperse²⁵. GELİR (2019 : 94) précise que le terme azerbaïdjanais peut aussi être employé comme signifiant « lépreux » dans certains dialectes d'Azerbaïdjan. En observant les phénomènes existant dans les langues voisines, on se rend compte que ce type de glissement n'est pas rare, ce qui rend tout aussi plausible un emprunt à l'arménien du turc *kötü*.

Typologiquement, l'emploi du mot « sale » pour dénoter ce qui est « mauvais » n'est pas un cas isolé dans les langues du monde. Prenons ces exemples en turc (5) et en français (6) :

WEB

- (5) *araba pis bir yalpa vur-du*
voiture sale un roulis frapper-PST(3SG)
« La voiture a fait un mauvais tonneau. »

MED

- (6) *La Suède est dans un sale état*

On remarque aussi que l'adjectif anglais avec *dirty* « sale » dénote ce qui est vulgaire et indécent : *a dirty movie* « un mauvais film », *a dirty joke* « une mauvaise blague », *a dirty work* « une sale besogne », *a dirty move* « un sale coup », etc. Les adjectifs de ce type pouvant se substituer à « mauvais » ne manquent généralement pas.

Il existe plusieurs autres mots arméniens au sémantisme parallèle à *godî*. Ainsi MARTIROSYAN (2010 : 791) relève du dialecte de Van (Turquie) *kî-ot* qui signifie à la fois « lépreux », « mauvais » et « inutile ». Selon l'auteur, les termes associés à la lèpre comprennent généralement une notion morale de saleté et d'hérésie : « The

²³ STEINGASS (1892 : 265).

²⁴ NIŞANYAN (2009 : 677).

²⁵ MACKENZIE (1971 : 68).

word for ‘leprosy’ is also associated with the notions of ‘(moral) dirt, heresy’ ». L’arménien occidental *koti* a probablement porté le sens de « mauvais, mal » avant d’être emprunté en turc. On pourrait donc conclure qu’il s’agit d’une chaîne sémantique courante en arménien comme :

lèpre → maladie → mal → mauvais
 → laid → repoussant → mauvais
 → qui rend invalide → inutile → mauvais

Sur le plan strictement étymologique, AČARYAN (1971 : 570-571) dit qu’il n’existe pas d’étymologie établie du mot *godī* « lépreux ». MARTIROSYAN (2010 : 222-223) tente de rapprocher *godī* « lépreux » de **godī* qui signifie « the female personage of the rain-invoking ritual and the doll personifying her », dont le champ sémantique comprend, d’après lui, les notions de sorcellerie, de démon, de hyènes, de lépreux et d’hérésie. Il le rapproche également du composé *caī-a-got’i* « adoration des arbres ». Il propose une forme proto-arménienne **god-i-* « vénération, culte païen » et suggère que **god-i-* soit un terme du vocabulaire païen de l’arménien qui prendra le sens « lépreux » en passant dans le vocabulaire profane (on peut penser que *godī* ait pris le sens de « lépreux » suite à la christianisation, faisant des figures des croyances antérieures des entités démoniaques). Enfin, il propose de faire dériver le proto-arménien **god-i-* de la racine proto-indo-européenne **g^{wh}ed^h* « demander, prier ».

Du côté de l’iranien, on constate l’existence du mot kurmanji *k’otī*, « infectieux, lépreux, qui a la syphilis » déjà mentionné par GELIR (2019) qui semble partir du principe que la forme kurde est un emprunt fait à l’arménien. Or, il serait tout aussi envisageable que la forme arménienne soit en réalité un emprunt fait au kurde. Il serait d’ailleurs possible de rapprocher le terme kurde *k’otī* « lépreux » (voir CHYET 2003 : 333) du verbe *k’utan* « frapper, taper »²⁶ (voir CHYET 2003 : 340). Comparez également cette forme avec *k’ot-ek* « battement ». Toutes ces formes seraient dérivées de la racine proto-iranienne **kaup-* « battre, écraser »²⁷ que l’on trouve aussi en moyen-perse et persan *kōftan* « battre » (STEINGASS 1892 : 1062, MACKENZIE 1986 : 51). Ceci suggère une forme moyen-iranienne **kōft-ag*, le participe parfait de *kōftan* signifiant « battu, écrasé »²⁸. Un autre adjectif sur la même base serait **kōft-īg* « en état d’avoir été frappé (par la maladie) », auquel remonterait le kurde

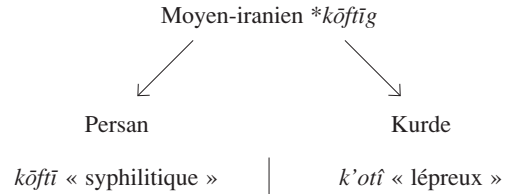
²⁶ L’auteur remercie Thomas JÜGEL pour cette suggestion.

²⁷ Racine exclusivement iranienne (cf. CHEUNG 2007 : 249-250).

²⁸ Voir aussi le persan *kōftagī* « ecchymose », *kōfta* « écrasé, ignorant, faible » (STEINGASS 1892 : 1061f.), emprunté par le turc *kōfte* « viande hachée assaisonnée ». Comparez aussi avec le parthe *kōbag* « vexation » (DURKIN-MEISTERERNST 2004 : 213), ce dernier étant dérivé du thème du présent.

k’otī ainsi que le persan *kōftī* « qui a la syphilis » (HAYYIM 1934-36 : 678).²⁹

Schéma 3 : Parallèle des adjectifs persan « syphilitique » et kurde « lépreux »



Les formes kurde et persane portent donc un sens qui aurait pu à l’origine être « être frappé par la maladie ». Le sens plus précis du terme kurde et le caractère très polysémique du mot arménien suggèrent d’abord un passage du kurde à l’arménien avant d’arriver en turc. Sur le plan sémantique, MARTIROSYAN (2010 : 221) explique que la variante de Van (Turquie) de ce mot (prononcée [*kōti*]) signifie « handicapé », « invalide », « inutile » et « bon-à-rien ». Cette dernière se rapproche du mot turc *kötü*, tant sémantiquement que géographiquement. La variante de Şatax *gyot* signifie « paralytique ». Dans le dialecte turc de Çanilli (district d’Ayaşla, Ankara), le sens que porte le mot *kötü* « faible, maigre, maladif » (cf. DS 2982) semble confirmer un rapprochement entre la forme arménienne et la forme turque.

Tableau 2 : Variantes dialectales du mot arménien *godī* (MARTIROSYAN 2010 : 221-222)

Langue	Forme	Signification
Arménien classique	<i>godī</i>	« lépreux »
Muš	<i>g’od’i</i>	« lépreux, faible, flasque, laid »
Ararat	<i>g’ot’i</i>	« feignant »
Van	<i>kōti</i>	« handicapé, bon-à-rien, inutile »
Şatax	<i>gyot</i>	« paralytique »
Xotorjür	<i>godī</i>	« malade, stupide »

5. LA QUESTION PHONOLOGIQUE

La présente section traite de problèmes d’ordre phonologique liés au rattachement du turc *kötü* « mauvais » au vieux-turcique *köt* (5.1), puis de la phonologie de l’arménien en vue de corrélérer un passage du terme arménien *godī* vers le turc *kötü* où sera abordé l’arménien occidental (5.2).

²⁹ D’après KORN (2009 : 201), le suffixe adjectival moyen-iranien *-īg* pourrait remonter à la fois au suffixe vieil-iranien **-iya-ka-* et **-i-ka-* ; pour la forme **kōftīg*, on penserait plutôt à **-iya-ka-*.

Avant de se lancer dans l'observation phonologique, rappelons le fait suivant : GELİR (2019 : 91) relève que le terme arménien *godî* apparaît sous la forme de *koti*³⁰ dans le dictionnaire *Rasûlid Hexaglot* (écrit au XIV^e siècle) ainsi que la présence du mot kurde *k'otî* « lépreux » qui ressemble, tant sémantiquement que formellement, au terme arménien. De fait, la présence de la vélaire sourde *k* dans la forme arménienne occidentale s'explique par le fait que l'arménien occidental et l'arménien oriental se distinguent par le caractère sonore ou sourd des consonnes non-aspirées, donc une alternance *g/k*.

5.1. Le turc

Comme le rappelle ERGİN (2009 : 85-89), les occlusives sourdes initiales du vieux-turc deviennent sonores en turc /p, t, k/ > /b, d, g/, ce qu'on démontre ici avec des vélares :

- v-tur. *kök* « ciel » > turc *gök* ;
- v-tur. *köz-* « voir » > turc *göz-* ;
- v-tur. *kêt-* « partir » > turc *git-* ;
- v-tur. *köl* « lac » > turc *göl* ;
- v-tur. *könül* « cœur » > turc *gönül* ;
- v-tur. *käl-* « venir » > turc *gel-*

À ceci ajoutons que cette évolution ne concerne que les initiales sourdes devant des voyelles [-arrière], et que ce phénomène ne se produit pas lorsque l'initiale est suivie d'une voyelle [+arrière]³¹ :

- v-tur. *qoñ* « mouton » > turc *koyun* ;
- v-tur. *qazyan* « marmite » > turc *kazan* ;
- v-tur. *qori-* « préserver » > turc *koru-* ;
- v-tur. *qapıy* « porte » > turc *kapı*

Il s'agit de mettre en avant le fait que le mot turc *kötü*, s'il devait effectivement être rattaché au turcique et tenant compte de ses évolutions phonologiques, devrait avoir la forme **götü*. Or, si le vieux-turcique *köt* « arrière, fesse, cul » se trouve effectivement être *göt* « cul » en turc, le mot *kötü* ne semble pas suivre cette évolution phonologique. À titre d'exemple, l'insulte du vieux-turcique *kötlük* (voir 2) évolue vers la forme *götlük* « tapis de selle, homme efféminé » en turc ottoman³², aussi *götlemek* (*göt-le-*) « sauter » dans le dialecte turc d'Isparta et « devenir pauvre quand on est riche » dans le dialecte turc de Konya³³.

On ne pourrait cependant parler de règle absolue, mais plutôt d'une tendance, puisqu'il existe de nombreux contre-exemples comme *kendi* « soi » (< v-tur. *käntü*)

ou *köpek* « chien » (< moyen-turcique *köpek*), etc. Ces irrégularités ont été étudiées par plusieurs auteurs, notamment DOERFER (1976) qui explique que le voisement commence dès le XI^e siècle. Cependant, au XIII^e et XIV^e siècle, en vieux-turc anatolien certains mots comportant une occlusive initiale sonores connaissent à nouveau un dévoisement dans un contexte phonologique bien précis, lorsque la consonne qui suit est dévoisée (par exemple *dep-* « frapper du pied » > *tep*). Malheureusement, les données sur la vélaire initiale sont manquantes à cause du système graphique de l'époque (voir BRENDEMOEN 2002 : 201-202).

En turc standard, certaines de ces irrégularités pourraient aussi s'expliquer par plusieurs phénomènes :

- Des emprunts antérieurs, comme avec *köy* « village » < persan *kūy* « ruelle » (cf. NIŞANYAN 2009 : 478), moyen-perse *kōy* (MACKENZIE 1986 : 52) ; *kör* « aveugle » < persan *kūr* (cf. NIŞANYAN 2009 : 476), moyen-perse *kōr* (MACKENZIE 1986 : 51), etc.
- Un éventuel contact entre les dialectes d'Anatolie et le turc standard n'est pas improbable. Il existe en effet des dialectes anatoliens dont l'initiale vélaire a conservé son caractère sourd devant les voyelles [+avant]³⁴ : *kerek* « besoin » (tr. *gerek*), *kelmek* « venir » (tr. *gelmek*) dans le dialecte de Tonya³⁵, *köş-* « migrer » (tr. *göçmek*) dans les dialectes de Ahlat, Terekeme et Erciş, *kümle-* « faire un bruit sourd » (tr. *gümlemek*) en dialecte de Bolu, *könül* « cœur » (tr. *gönül*) en dialecte de Terekeme, etc.³⁶
- Des emprunts plus récents, soit issus de langues étrangères soit certainement issus de parlers turcs anatoliens (voir le point suivant) et destinés à intégrer le vocabulaire du turc standard lors des réformes kémalistes, comme *kök* « racine » (ott. *menşe, cezir*) et autres dérivés³⁷, *köpürmek* « s'emballer » (ott. *tehevviür etmek*) et *köprü* « pont » (ott. *ma'abir*), *köşe* « coin » (ott. *zaviye*), etc.³⁸

Il existe des aussi irrégularités au sein de dérivés issus d'une même racine, comme *göy-* « brûler » et autres dérivés verbaux et nominaux (< v-tur. *köñ-* « brûler ») avec à côté *köz* « braise » (< v-tur. *köñ-* + *-Uz*) et *kömür* « charbon » (< v-tur. *köñ-* + *-mUr*)³⁹, tous ces mots ayant une seule et même racine commune. S'il est difficile d'expliquer ces changements, ici aussi l'hypothèse du contact entre dialectes anatoliens reste également envisageable. Cela dit, d'une façon générale dès lors que la vélaire

³⁰ GOLDEN (2000 : 186).

³¹ VAN DER HULST & VAN DE WEJER (2011 : 12).

³² CLAUSON (1981 : 703).

³³ Türk Dil Kurumu.

³⁴ Voir aussi BURAN (2011).

³⁵ COŞAR (2018).

³⁶ CAFEROĞLU (1951 : 260).

³⁷ TİMURTAŞ (1979 : 113).

³⁸ TÜRK DİL KURUMU (1935 : 200-202).

³⁹ NIŞANYAN (2009 : 455).

initiale sourde d'une racine aboutit à une sonore ou qu'elle reste inchangée, tous les mots qui y sont apparentés suivent cette tendance. Ainsi, des racines du vieux-turcique telles que *kör-* « voir », *köç-* « déménager » ainsi que ses dérivés qu'ils soient verbaux ou nominaux vont tous aboutir à une initiale sonore, *gör-* « voir », *görev* « devoir », *görgü* « bonnes manières », *göre* « selon », etc., et *göç-* « émigrer », *göçmen* « migrant », *göçebe* « nomade », etc., exception faite de *koçer* « nomade » mais ce dernier a transité par le kurde avant de réintégrer le lexique du turc⁴⁰ (en ayant perdu au passage le trait [+avant] de la voyelle *ö*). On ne retrouve donc pas dans cette alternance *k/g*. L'évolution phonologique du vieux-turcique vers le turc moderne voulant qu'une vélaire sourde aboutisse à une sonore en turc moderne n'est donc pas systématique. Le fait est que chaque racine, prise de manière individuelle, tend à montrer un changement dans l'évolution des vélaïres initiales. Il paraît donc peu probable – si l'on part du principe que le turc *kötü* « mauvais » est issu du vieux-turcique *köti* – que *köt-* et tous ses dérivés verbaux et nominaux ont évolué vers *göt-* tout en gardant une vélaire sourde dans l'un de ce qui est considéré comme un de ses dérivés, à savoir *kötü*.

Il faut cependant admettre que, dans l'hypothèse où le mot serait bien issu de *köt* « cul », si la lexicalisation de *kötü* ayant le sens « mauvais » s'est produite à une époque relativement ancienne et que son lien sémantique avec la racine d'origine n'est plus transparent, la phonologie du mot peut avoir évolué différemment de la racine dont elle est issue. Cela n'est en principe pas impossible, surtout dans l'éventualité où il serait important de dissocier un mot portant un sens plutôt neutre comme *kötü* d'un mot culturellement tabou comme *göt*. Ce phénomène ne serait pas un cas isolé puisqu'en tat du Şirvan (langue iranienne parlée dans le Caucase) *kun* « cul » est le seul mot à ne pas avoir connu de palatalisation des vélaïres devant les voyelles postérieures (voir SULEYMANOV, à paraître).

5.2. L'arménien

La question est maintenant de savoir si la phonologie arménienne permet de justifier un emprunt à l'arménien du turc *kötü*. GELİR (2019) la laisse en suspens dans sa conclusion. Si elle trouvait une réponse convaincante, cette question permettrait d'établir un lien évident entre l'arménien *godî* et le turc *kötü*. À ce sujet, il convient de s'appuyer sur les travaux de MENZ (2010).

En tenant compte de l'évolution phonologique du turc qui connaît habituellement l'évolution */k/ > [g]*, deux explications permettent de savoir comment l'on obtient

phonologiquement une forme avec une vélaire initiale sourde :

1. Une transformation dans le passage du mot de l'arménien oriental vers le turc standard via un dialecte turc anatolien situé à l'Est de la Turquie.
2. Un emprunt à un dialecte arménien occidental, postulat que l'on retient ici car géographiquement plus plausible, le turc standard étant basé sur le dialecte d'Istanbul⁴¹. Il s'agira alors de montrer les variations en arménien classique et dialectal ainsi que les formes arméniennes et turques.

Faire le choix de la seconde hypothèse nécessite de s'intéresser au système phonologique de l'arménien occidental. La vélaire sourde de *kötü* pourrait alors s'expliquer par la phonologie de l'arménien occidental, comme le montre VAUX (1998 : 9-12) qui présente les alternances entre arménien oriental et arménien occidental et leur correspondants proto-indo-européen.

Tableau 3 : Correspondance des occlusives dentales initiales (adapté de VAUX 1998 : 9)

*d	*d ^h	*t	proto-indo-européen
d	d ^h	t ^h	Sebastia (Sivas)
t	d ^h	t ^h	Erevan
	d	t ^h	Istanbul
d	t	t ^h	Sasun (Sason), moyen-arménien
d		t ^h	Malatya, arménien du sud-ouest
t	d	t ^h	arménien classique, Agulis, arménien du sud-est
	t	t ^h	Van

Pour aller plus loin dans la comparaison entre dialectes orientaux et occidentaux, on peut aussi consulter MENZ (2010 : 176) qui compare les affriquées et les occlusives entre arménien oriental et arménien occidental (tableau 4) et avec le turc d'Erzurum (tableau 5).

Tableau 4 : Correspondance des occlusives et affriquées de l'arménien oriental et occidental (MENZ 2010 : 176)

	Arménien oriental			Arménien occidental		
	+sonore	-sonore -aspirée	-sonore +aspirée	+sonore	-sonore -aspirée	-sonore +aspirée
p	b				p	
q	g				k	
ŋ	d				t	
ð	dz				ts	

⁴⁰ NIŞANYAN (2009 : 476, 478, 296).

⁴¹ CAMPBELL (1995 : 547).

ջ	ջ				ճ	
պ		p		b		
կ		k		g		
տ		t		d		
ծ		ts		dz		
փ		ճ		ջ		
փ			p ^h			p ^h
ֆ			k ^h			k ^h
ք			t ^h			t ^h
ց			t ^s			t ^s
չ			ճ ^h			ճ ^h

Si les aspirées restent inchangées, on remarque cependant une inversion du voisement pour ce qui est des occlusives et des affriquées entre arménien occidental et oriental. Les occlusives sonores de l'arménien oriental correspondent donc aux sourdes de l'arménien occidental.

MENZ (2010 : 181) propose son analyse des occlusives et affriquées du dialecte arménien d'Erzurum, dialecte dans lequel il est possible de constater que les trois séries de consonnes de l'arménien classique [+aspirée], [-sonore, -aspirée] et [-sonore, +aspirée] (voir tableau 2 ci-dessus et 3) ne forment que deux séries⁴², ce qu'elle compare avec des emprunts arméniens dans la variété turque d'Erzurum où l'on constate une alternance sourde/sonore :

Tableau 5 : Correspondances des occlusives et affriquées dans le dialecte turc d'Erzurum (MENZ 2010 : 181)

Arménien classique	Arménien d'Erzurum	Turc d'Erzurum					Tendance
+sonore	-aspirée -sonore	(b)/p	t	g/k	z/(s)	ճ	sourde
-aspirée -sonore	-aspirée -sonore	b/p	d/t	g/k	ջ/ճ	ջ	sonore
+aspirée -sonore	+aspirée -sonore	p	t	k	s	ճ	

Considérant les données du turc, MENZ constate qu'il est difficile de savoir ce qui est le résultat d'un développement en amont de l'arménien et ce qui peut être un développement du turc. Cela explique que les données évoquées par MENZ (2010) contiennent des mots similaires issus de mêmes documents et de mêmes auteurs mais comportant tantôt une occlusive sourde tantôt une

occlusive sonore (exemple avec : *dinaz/tinaz* ou *basdik/pasdik*, etc.).

DANKOFF (1995) établit un tableau comparatif des consonnes entre le dialecte arménien de Sason, lequel montre le système phonétique de l'arménien occidental (voir tableau 3).

En ayant recours à l'observation des emprunts du turc à l'arménien de DANKOFF (1995), on observe quelques exemples de termes arméniens empruntés par le turc dont l'initiale sonore en arménien⁴³ est généralement représentée par une sourde en turc :

arm occ. *gund* « morceau de pâte » → turc. *günt* « morceau de pâte » (Artvin), *kındık*, *kındik* « pâte faite avec du bulgur » (Elâzığ), *künd* (Kars, Diyarbakir) « morceau de pâte à pain », *künt* « pâte » (Gümüşhane, Artvin, Kars, Erzincan, Van, Bitlis, Ankara).

arm occ. *gndak* « bille » → turc. *kındak* « bille » (Amasya, Sivas).

arm occ. *grtnak* « rouleau à pâtisserie » (Axalk'alak', Aza Giwl, Erevan, Ezurum, Muş, Şirak, Van) → turc. *kındırak* (Van, Bitlis), *kındirek* (Bitlis), *kındırık*, *kındirek* (Urfa), *kindirek* (Bitlis, Istanbul), etc.

arm occ. *dal* « premier lait » → turc. *tal*.

arm occ. *dah* « grossi avec l'âge » → turc. *tağ* (Gaziantep), *teh* (Maraş) « grain de raisin trop mûr », *teh* « raisin qui sèche sur la vigne même » (Urfa).

arm occ. *dastarak* « tissus recouvrant le pain » → turc. *tastarak* « restes » (Kayseri).

arm occ. *banjar* « légumes » → ott. *pancar* « betterave », turc. *pancar* « chou rouge » (Sason, Giresun), « herbe comestible fine et longue » (Erzincan), *pençer* (Kars, Van), *pancar*, *pençer* (Gaziantep) « violette (fleure) », *pancar* (Çorum) « un type d'herbe qui pousse dans les pâturages », *pençer*, *perpençer* « légume » (Kars), *pancar* « herbes usées comme condiment » (Erzurum).

arm occ. *bard* « herbes, grain » (Axalc'xa, Erevan, Nor-Bayazed, Çarsancak, Harput) → turc. *berd* « trente gerbes d'herbes » (Erzincan) *part* « gerbes pilées » (Gümüşhane, Erzurum), « tas de 30 gerbes de grains récoltés » (Gümüşhane, Erzurum, Erzincan, Van, Bitlis), « tas de trente œufs » (Bitlis), etc.

arm occ. *barunak* « branche de vigne » → turc. *perneg* « soutien pour branche de vigne » (Darende).

⁴² Ce qui correspond à ce que VAUX (1998 : 9) constate pour le dialecte de Van.

⁴³ Le corpus de DANKOFF (1995) est basé sur des dictionnaires traitant de plusieurs dialectes. Voir DANKOFF (1995 : 4-8).

5.3. Possible source kurde du mot arménien *koti* : un problème phonologique

S'il est très vraisemblable que le turc *kötü* soit un emprunt à l'arménien *koti*, une possible origine iranienne du mot arménien *koti* sera plus délicate à justifier. Comme cela a été vu dans la section 4, faire remonter l'arménien *koti* au kurde (kurmanji) *k'otî* est envisageable sur le plan sémantique. Cependant, les choses deviennent plus compliquées au regard de la phonologie de l'arménien. On sait par MARTIROSYAN (2010 : 221) qu'il existe plusieurs variantes dialectales du mot *godî* (cf. tableau 2 section 4) où chaque dialecte, oriental comme occidental, traite les consonnes du mot selon son propre système phonologique (cf. VAUX 1998 : 9-12).

Cela rend la thèse d'une origine kurde du mot arménien difficilement justifiable car on devrait supposer que le mot kurde ait été emprunté pour donner la forme de l'arménien oriental (*jkoti*), et que cette forme aurait ensuite été transformée en arménien occidental pour donner *godî*. Cela serait possible par un inversement du développement historique (arm. classique *b, d, g* > arm. occidental *p, t, k*) si des locuteurs de l'arménien occidental dans la zone de contact des dialectes arméniens, en constatant que les *p, t, k* de leurs voisins correspondaient à leur *b, d, g*, avaient conclu que le *koti* des voisins devrait être *godî* chez eux. De telles formes « hypercorrectes » sont bien sûr connues dans l'histoire des langues, mais la proposition reste difficile, étant donné que *godî* est déjà attesté dans des sources du XIII^e siècle.

6. CONCLUSION

Du point de vue sémantique, le rattachement du vieux-turcique *köt* « arrière, dernière, cul » au turc *kötü* « mauvais, mal » est donc peu plausible. On a pu établir la proximité sémantique et formelle de *kötle-* « sodomiser » et *kötlet-* « faire sodomiser », ainsi qu'avec *kötîç* « ?trou du cul », *kötlik* (une insulte en lien avec « cul ») et enfin possiblement avec *köti* qu'on retrouve dans les composés *köti bürt* et *köti qızlaq* (cf. schéma 1). Ces derniers se retrouvent en turc avec le mot *göt* « cul », et ses dérivés tels *götlemek* « sauter », *götlek* « homosexuel sexuellement passif ». Ces réflexions appuient les travaux de GELİR (2019) tant du point de vue sémantique que du point de vue phonologique. DANKOFF (1995) proposait, dans une partie dite spéculative de ses étymologies, que l'arménien *godî* « lépreux » (que l'on retrouve sous la forme de *koti* dans les dialectes occidentaux) ait été emprunté par le turc (*kötü* « mauvais, mal »). Cette proposition trouve un écho avec l'article de GELİR (2019) qui laisse la question phonologique en suspens.

De cette étude, il faut au moins retenir ceci :

1. Rattacher le turc *kötü* au vieux-turcique *köt* va à l'encontre des tendances phonologiques observées dans l'évolution du turc et ne fonctionne pas sur le plan morphologique ;
2. *kötü* « mauvais » est géolocalisé dans une petite partie du monde turcophone (turc, gagaouze, urum), sans lien avec l'Asie Centrale, ni même avec l'azerbaïdjanais qui est pourtant étroitement lié au turc dans le continuum dialectal du turcique ;
3. Du point de vue sémantique, il existe des phénomènes parallèles comme avec le mot *pis* en turc, en azerbaïdjanais et en persan (cf. schéma 2) ;
4. Les données sémantiques penchent donc plutôt en faveur d'un emprunt à l'arménien *godî/koti* du turc *kötü* : ayant constaté le caractère très polysémique du mot arménien *koti* (et de ses homologues dialectaux), il est fortement probable que le mot arménien *koti* ait porté le sens de « mauvais » avant même son passage en turc ;
5. Les données phonologiques sont en faveur de l'emprunt du turc *kötü* à l'arménien occidental *koti* ;
6. Le turc *kötü* « mauvais, mal » n'est attesté que très tard en turc (XVII^e siècle) ;
7. Il existe des irrégularités inexplicables dans l'évolution phonologique du turcique en ce qui concerne le passage de la vélaire *k* → *g*. On note cependant que, sauf exceptions, prises de manière indépendante, la grande majorité des racines et leurs dérivés évoluent de manière constante. Un lien sémantique très étroit se maintient entre les racines et leurs dérivés verbaux et nominaux à travers l'évolution de ces formes dans le temps. Un écart si important entre le vieux-turcique *köt* « cul » et le turc *kötü* « mal » reste de ce fait difficilement justifiable.

Enfin, l'étymologie que cette étude propose est la suivante, en considérant la proposition de DANKOFF (1995 : 163) :

- Le turc *kötü* « mal, mauvais » < turc ottoman *kötü/köti* « mal, mauvais » ← arménien occidental *koti* « lépreux ; handicapé ; inutile, bon-à-rien ».

L'origine du mot arménien *koti* « lépreux » reste discutable. Deux hypothèses permettent de remonter à la source de ce mot :

- L'hypothèse de MARTIROSYAN (2010 : 222-223) qui suggère de faire remonter *godî* à la racine proto-indo-européenne **g^{wh}ed^h* « demander, prier », une proposition qui reste discutable.
- L'hypothèse énoncée dans le présent article (cf. section 4) qui envisage que le mot arménien *koti* soit un emprunt au kurde *k'otî* « lépreux ». Ce dernier serait alors dérivé du proto-iranien **kaup-* « battre, écraser » (avec le degré plein de la racine comme en

persan *kōfta*) et le suffixe moyen-iranien *-īg*, donnant une forme moyen-iranienne **kōftīg* de sens « atteint / frappé par la maladie ».

Si l'hypothèse d'une origine kurde de l'arménien *koti* est séduisante car elle fonctionne très bien sur le plan sémantique, justifier un passage du kurde à l'arménien reste néanmoins délicat sur le plan phonologique (voir 5.3). Mais, dans le cas où l'arménien *koti* serait effectivement un emprunt au kurde *k'otí*, rechercher une forme proto-indo-européenne pour l'arménien *godi* ne serait alors plus nécessaire.

Abréviations

1 – première personne
 2 – deuxième personne
 3 – troisième personne
 ACC – accusatif
 arm occ. – arménien occidental
 COP – copule
 DS – Derleme Sözlüğü
 EVID – évidentiel
 GEN – génitif
 IMP – impératif
 INF – infinitif
 MED – média (corpus)
 ott. – turc ottoman
 PL – pluriel
 POSS – possessif
 PRS – présent
 PST – passé
 SG – singulier
 tr. – turc
 v-tur. – vieux-turcique
 WEB – internet (corpus)

Bibliographie

- ABAYEV Vasily, *Istoriko-etimologičeskii slovar' osetinskogo iazyka (Vols. 1-4)* [Dictionnaire historique et étymologique des langues ossètes], Izd-vo AN SSSR, Nauka, Moscow/Leningrad, 1958.
- AÇARYAN Hraç'ya, *Hayerēn Armatakan Baġaran: Vol.1 A-D*, Erevani Hamalsarani Hratarakčowt'own, Erevan, 1971.
- ADJARIAN Hratchia, *Classification des dialectes arméniens*, Bibliothèque de l'École des hautes études 173, Paris, 1909.
- ALIBEKIROĞLU Sertan, « Türkçenin Sözcük Türetme Yolları », dans *Gaziantep University Journal of Social Sciences Türkçe*, 2017.
- ATALAY Besim, *Dîvânü Lügati-t-Türk Tercümesi*, 3 Vols, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara, 1985.
- ATALAY Besim, *Dîvânü Lügati-t-Türk "Endeks"*, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara, 1986.
- AYDIN Erhan, *Orhon Yazıtları: Köl Tegin, Bilge Kağan, Tonyukuk, Ongi, Küli Çor*, Bilge Kültür Sanat, İstanbul, 2017.
- AXUNDOV A.A., KAZIMOV Q.S., BEHBUDOV S.M., *Azərbaycan dilinin dialektoloji lüğəti*, AMEA, Şərq-Qərb, Bakou, 2007.
- BAYAR Nevnihal, *Açıklamalı Yeni Kelimeler Sözlüğü*, Akçağ Yayınları, Ankara, 2006.
- BRENDEMOEN Bernt, *The Turkish Dialects of Trabzon: Their Phonology and Historical Development, Vol. 1: Analysis*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2002.
- BURAN Ahmet, « Türkiye Türkçesi Ağzlarının Tasnifleri Üzerine Bir Değerlendirme », dans *Turkish Studies*, Vol. 6/1, 2011, p. 41-54.
- CAFEROĞLU Ahmet, *Anadolu İlleri Ağzlarından Derlemeler*, Osman Yalçın Matbaası, İstanbul, 1951.
- CAMPBELL George, « Turkish », dans *Concise Compendium of the World's Languages*, éd. G. Campbell, Routledge, Londres, 1995.
- CHEUNG Johnny, *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*, Leiden Indo-European etymological dictionary series, Brill, Leiden/Boston, 2007.
- CHYET Michael L., *Kurdish-English Dictionary: Ferhenga Kurmançî-Inglîzî*, Yale University Press, New Haven/London, 2003.
- CLAUSON Gerard, *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth-Century Turkish*, Oxford University Press, Oxford, 1972.
- ÇOŞAR Mevhibe A., « Tonya Ağzı Söz Varlığı Üzerine Bir Değerlendirme », dans *Karadeniz İncelemeleri Dergisi*, Vol. 24, 2018, p. 85-96.
- DANKOFF Robert, *Mahmūd al-Kāşġarî Compendium of The Turkic Dialects (Dîvānu Luġāt at-Turk)*, éd. R. Dankoff en collaboration avec J. Kelly, Sources of Oriental Languages and Literatures Vol. 7, Turkish Sources VII, éd. Ş. Tekin et G. Alpay Tekin, Harvard University, Cambridge, 1984.
- DANKOFF Robert, *Armenian Loanwords in Turkish*, Harrassowitz, Wiesbaden, 1995.
- DERLEME SÖZLÜĞÜ, *Türkiye'de Halk Ağzından Derleme Sözlüğü*, Vol. 8, Türk Dil Kurumu Yayınları, Ankara Üniversitesi Basımevi, 1993.
- DOERFER Gerhard, « Das Vorosmanische (die Entwicklung der oghusischen Sprachen von den Orchoninschriften bis zu Sultan Veled) », dans *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı*, 1976, p. 81-132.
- DURKIN-MEISTERERNS Desmond, *Dictionary of Manichaeic texts, Vol. III, Texts from Central Asia and China, Part 1, Dictionary of Manichaeic Middle Persian and Parthian*, Brepols, Turnhout, 2004.
- ERCİLASUN Ahmet B., *Karşılaştırmalı Türk Lehçeleri Sözlüğü*, Kaynak Eserler Dizisi 54, Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara, 1991.
- ERASLAN Kemal, *Eski Uygur Türkçesi Grameri*, Türk Dil Kurumu Yayınları, Ankara, 2012.
- ERDAL Marcel, *Old Turkic Word Formation: A Functional Approach to the Lexicon*, Turcologica, n° 7, Harrassowitz, Wiesbaden, 1991.
- ERDAL Marcel, *A Grammar of Old Turkic*, Brill, Leiden, 2004.
- EREN Hasan, *Türk Dilinin Etimolojik Sözlüğü*, Ege Elt, Ankara, 1999.
- ERGIN Muharrem, *Dil Bilgisi*, Bayrak Basım/Yayın/Tanıtım, İstanbul, 2009.

- EYÜBOĞLU İsmet Zeki, *Türk Dilinin Etimoloji Sözlüğü*, Sosyal Yayınlar, İstanbul, 2004.
- GELİR Mehmet Zeki, « Kötü Kelimesinin Kökeni Üzerine », dans *Çukurova Üniversitesi Türkoloji Araştırmaları Dergisi*, Vol. 4/1, 2019, p. 83-99.
- GEMALMAZ Efrasiyap, *Erzurum ili ağızları : İnceleme – metinler – sözlük ve dizinler*, Vol. 3, Türk Dil Kurumu Yayınları, n° 487, Ankara, 1995.
- GOLDEN Peter, *The King's Dictionary: The Rasûlid Hexaglot: Fourteenth Century Vocabularies in Arabic, Persian, Turkic, Greek, Armenian and Mongol*, Brill, Leiden/Boston, 2000.
- GREPPIN John A.C. & KHACHATURIAN Amalya A., *A Handbook of Armenian Dialectology*, Delmar, New York, 1986.
- GÜLENSOY Tuncer, *Türkiye Türkçesindeki Türkçe Sözcüklerin Köken Bilgisi Sözlüğü: Etimolojik Sözlük Denemesi*, Vol. 1, Türk Dil Kurumu Yayınları, Ankara, 2007.
- HAYYIM Sulayman, *New Persian-English dictionary, complete and modern, designed to give the English meanings of over 50,000 words, terms, idioms, and proverbs in the Persian language, as well as the transliteration of the words in English characters. Features with a sufficient treatment of all the grammatical features of the Persian Language*, Librairie-imprimerie Bérroukhim, Téhéran, 1934-1936. [lien : <https://dsal.uchicago.edu/dictionaries/hayyim/>].
- ILICAK H. Şükrü, GOSHGARIAN Rachel, *Kendi kendine Ermenice*, Ermeni Patrikliği Yayınları, İstanbul, 2006.
- KORN Agnes, « Lengthening of *i* and *u* in Persian », dans *Exegisti monumenta. Festschrift in Honour of Nicholas Sims-Williams*, éd. W. Sundermann, A. Hintze et F. de Blois, Harrassowitz, Wiesbaden, 2009, p. 197-213.
- MACKENZIE D.N., *A concise Pahlavi dictionary*, Oxford University Press, Londres, 1971.
- MARTIROSYAN Hrach K., *Etymological Dictionary of the Armenian Inherited Lexicon*, Leiden Indo-European etymological dictionary series, Brill, Leiden/Boston, 2010.
- MENINSKI Franciscus, *Thesaurus Linguarum Orientalium Turcicae – Arabicae – Persicae*, 1680-1687.
- MENZ Astrid, « Klusile und Affrikaten im Anlaut armenischer Globalkopien in den Dialektmaterialien von Erzurum », dans *Turcology in Mainz*, éd. H. Boeschoten et J. Rentsch, Harrassowitz, Wiesbaden, 2010, p. 173-190.
- MENZ Astrid, « Gagauz », dans *Tehlikedeki Diller Dergisi*, Vol. 3/1, 2014, p. 55-69.
- MUHARREM Ergin, *Türk Dil Bilgisi*, Bayrak, İstanbul, 2009.
- NIŞANYAN Sevan, *Nişanyan Sözlük Çağdaş Türkçenin Etimolojisi*, 2^e édition, Liber, İstanbul, 2009.
- PISOWICZ Andrzej, « What did Hratchia Adjarian mean by “voiced aspirates” in Armenian dialects? », dans *Annual of Armenian Linguistics*, Vol. 19, 1998, p. 43-55.
- RASTIER François, « Formes sémantiques et textualité », dans *Langages*, n° 163, 2006, p. 99-114.
- SKOPETEAS Stavros, MOISIDI Violeta, SELLA-MAZI Eleni, YORDANOĞLU Efy, « Urum basic lexicon », [PDF: <http://projects.turkmas.uoa.gr/urum/download/docs/uum-lexicon.pdf>], University of Bielefeld, 2011.
- STAROSTIN S.A., DYBO A.V., MUDRAK O.A., *Etymological Dictionary of the Altaic Languages*, Brill, Leiden, 2003.
- STEINGASS Francis, *A Comprehensive Persian-English Dictionary : Including the Arabic Words and Phrases to Be Met With in Persian Literature, Being Johnson and Richardson's Persian, Arabic, and English Dictionary rev., enl., and Entirely Reconstructed*, Allen, Londres, 1892.
- SULEYMANOV Murad, *A Grammar of Şirvan Tat*, thèse de doctorat sous la direction de Gilles Authier, Université Paris Sciences et Lettres / École Pratique des Hautes Études, Paris, à paraître, p. 89.
- TİMURTAŞ Faruk K., *Uydurma Olan ve Olmayan Yeni Kelimeler Sözlüğü*, Umur Kitapçılık, İstanbul, 1979.
- TÜRK DİL KURUMU (T.D.K), *Osmanlıcadan Türkçeye Cep Kılavuzu*, Devlet Basım Evi, İstanbul, 1935.
- TÜRK DİL KURUMU, *Türk Dil Kurumu Sözlükleri*, [lien : <http://tdk.gov.tr/>, 1932-2020].
- VAN DER HULST Harry, VAN DE WEIJER Jeroen, « Topics in Turkish Phonology », dans *Turkish Linguistics Today*, éd. H. Boeschoten et L. Verhoeven, Brill, Leiden/New York/København/Köln, 1991, p. 11-59.
- VAUX Bert, *The Phonology of Armenian*, Clarendon Press, Oxford, 1998.
- VEKİF PAŞA Ahmet, *Lehce-i Osmânî (Eski Sözlükler Dizisi)*, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu, Türk Dil Kurumu, Ankara, 2000.
- WALLASTON Arthur N., *An English-Persian Dictionary*, Marston and Company, Londres, 1882.